

que je ne sache Larcher parti aussi ! Qui vous défendra contre ce misérable ? Votre père est vieux et infirme, vous n'avez sur l'habitation que deux nègres.... Suzanne, je ne vous laisserai que le jour où je saurai que le bâtiment de Larcher a pris la mer ; et de ce moment, je me mets à sa poursuite, jusqu'à ce que je trouve l'occasion de jeter son corps en pâture aux requins.

—Que le ciel vous bénisse, monsieur Grimer ! répondit la jeune femme. Vous êtes un noble ami.

Le canot touchait alors au bourg du Lamentin, Grimer conduisit Suzanne jusque dans les bras de son malheureux père. Quand ils se séparèrent le lendemain :

—Ne craignez rien, Suzanne, lui dit le capitaine ; je veillerai sur vous !....

La jeune femme ouvrit alors un petit coffret dans lequel était enfermée une croix d'or, prit le bijou avec respect, le baisa et dit à Grimer :

—Vous m'avez sauvé ce que j'ai de plus précieux au monde, l'honneur ; laissez-moi vous donner ce que je possède de plus précieux aussi ; cette croix vient de ma mère, je l'ai détachée d'elle après qu'elle eut rendu son âme à Dieu. Cette croix est pareille à celle que je porte à mon col, et que ma mère me donna. Prenez-la, capitaine, elle vous portera bonheur, car elle appellera sur vous les regards de ma mère.

Grimer, prit le bijou que lui offrit Suzanne, le serra saintement sur son cœur, et s'éloigna les joues trempées de larmes.

III.

Jean Larcher, après avoir vu le canot de Grimer entrer dans le canal du Lamentin, avait repris le large.

—Rentrons-nous au Fort-Royal, capitaine ? demanda le patron.

—Tire une ou deux bordées, répondit Larcher. J'ai besoin de réfléchir sur ce que je dois faire.

—Dépêchez-vous, maître, car la mer devient grosse et le vent frachit.

Pendant que, courbée sous le poids de son énorme voile, le canot coupait le Cohée en diagonale, Larcher laissa tomber sa tête sur sa poitrine, et se prit à réfléchir. Il ne fut pas longtemps à s'arrêter à un parti. Chez de tels hommes, qui ne reculent devant aucune audace, à qui rien ne semble impossible, et qui ont foi dans toute entreprise où il ne s'agit que de jouer sa vie, chez de tels hommes, dis-je, les décisions sont promptes comme l'éclair.

Or, voici ce qu'avait résolu Larcher :

—Mon projet sur Suzanne a échoué, se dit-il, par le fait de Grimer, qui aujourd'hui devient le protecteur de la jeune veuve de Marsan. Grimer l'a aimée, le service qu'il lui a rendu lui vaudra une de ces récompenses que l'amour se charge de solder. Grimer est gentilhomme, il est riche ; il sera agréé par le père de Suzanne. Quant à de Marsan, il sera vite oublié : quelques jours de douleurs, quelques semaines de larmes, quelques mois de regrets, et le compte du mari se trouvera réglé. Grimer m'enlève donc Suzanne ; il faut que je me venge sur lui, et de ma défaite et de son bonheur. Mais c'est un homme habile ; s'il a quelque soupçon sur mon compte, —et la petite doit lui en avoir inspiré—il ne quittera pas le pays que mon bâtiment n'ait levé l'ancre. Il s'agit tout simplement de lui donner le change. Une fois ce beau chevalier parti, j'exécute mon coup, et je regagne mon bâtiment au Marin ou en tout autre lieu, où je lui donnerai rendez-vous. Ce n'est point par la violence que je conjurerai les bonnes grâces de Suzanne, je le sais parbleu bien ! mais Grimer.... Bast ! quand nous y serons, nous verrons ce que nous ferons !

Larcher fut réveillé de l'espèce de rêverie dans laquelle il était tombé par la voix du patron de son canot qui lui cria :

—Eh bien ! capitaine, que décidez-vous ? Faut-il tirer une autre bordée ?

—Non ; accoste dans un endroit d'où je pourrai voir le capitaine Grimer sortir du canal.

—Il y a, répondit le nègre, à l'entrée du